

15. Juin 1784.

239

son vicaire, rapporte lui-même les exhortations de son pasteur au 6^e. tome de sa verbiageuse *Histoire*, dans le dessein de montrer la simplicité de ce conseiller importun. *Les voyageurs*, lui dit le bon curé, viennent dans ma paroisse pour contredire Moÿse, sous prétexte d'en observer les volcans : ils courent ici sans rien voir, & vont écrire ensuite à Paris qu'ils ont vu la nature. Ce bon curé exhorte encore M^r. le ci-devant vicaire à soumettre ses observations à Moÿse, à ne pas trop croire à ces grands esprits de la capitale. Nous avons déjà vu le peu de succès de ces exhortations *. Mais l'analyse que l'auteur des *Lettres helviennes* fait de la prétendue *Histoire naturelle*, présente les choses dans un détail bien plus satisfaisant. Plus d'une fois on a dit, que si Moÿse nous avoit donné une histoire de la création telle que les créateurs modernes nous la donnent, il n'y a ni théologien ni prêtre qui eût osé la défendre, & que la honte de tenir à de telles sottises eût enseveli tout projet de réplique dans un profond silence. Cette idée qui pouvoit conduire à quelque chose de saillant, a toujours été négligée. Notre auteur en a tiré le plus grand parti. Il a imaginé de nous donner la *Genèse* du vicaire d'Entraigue, & par-là le sommaire des *Epoques de la nature*, du *Telliamed*, & d'autres rêveries, archétypes de celle-là. L'exécution de ce dessein est un vrai chef-d'œuvre : jamais le *ridiculum acri melius* n'a été uni à une plus forte dose de raison, de saine & lumineuse criti-

* 1 Avril

1781. p. 479.

— 15 Nov.

1782. p. 393.